Vol :21 N: 01/ 2026
PP: 409 - 419
ISSN: 1112-7015
EISSN: 2602-5973

Défis linguistiques et adaptation méthodologique dans les enquêtes de terrain en contexte multilingue Algérien

Linguistic challenges and methodological adaptation in field surveys in a multilingual Algerian context

Slimani Hafida* [1]

[1] Laboratoire d'arabisation de la terminologie en sciences humaines et sociales, Faculté des Lettres et Langues, Département de lettre et langue arabe, Université de Tlemcen, (Algérie), slimanihafidatlm@gmail.com

Reçu le: 27/10/ 2024	Accepté le: 29/03/2026	Publié le:31/03/2026

****

Résumé :
L'Algérie, par sa configuration sociolinguistique complexe où coexistent arabe, amazigh, français et anglais, présente des défis méthodologiques spécifiques pour les enquêtes de terrain en sciences sociales. Cette étude examine comment la pluralité linguistique influence la collecte et l'interprétation des données, et propose des adaptations méthodologiques pour en garantir la fiabilité. À partir d'une enquête menée auprès de 120 participants répartis dans trois régions algériennes (Tlemcen, Kabylie, Ouargla), nous analysons les biais de compréhension et de traduction susceptibles d'altérer les résultats. Notre démarche combine questionnaires multilingues, entretiens semi-directifs et observation des interactions enquêteur-enquêté. Les résultats montrent que l'adaptation linguistique améliore significativement la qualité des réponses (taux de participation en hausse de 34 %) et renforce la confiance des participants. L'étude conclut à la nécessité d'une formation spécifique des enquêteurs aux dynamiques linguistiques et préconise le développement d'outils de recherche collaboratifs avec des traducteurs locaux.

Mots-clés : Diversité linguistique ; Enquêtes de terrain ; Multilinguisme ; Adaptation méthodologique ; Algérie

ABSTRACT:
Algeria's complex sociolinguistic configuration, where Arabic, Amazigh, French and English coexist, presents specific methodological challenges for field surveys in social sciences. This study examines how linguistic plurality influences data collection and interpretation, and proposes methodological adaptations to ensure reliability. Based on a survey of 120 participants in three Algerian regions (Tlemcen, Kabylie, Ouargla), we analyze comprehension and translation biases that may affect results. Our approach combines multilingual questionnaires, semi-structured interviews and observation of interviewer-respondent interactions. Results show that linguistic adaptation significantly improves response quality (participation rate increases by 34%) and strengthens participant confidence. The study concludes on the need for specific interviewer training in linguistic dynamics and advocates for developing collaborative research tools with local translators.

Keywords: *Linguistic diversity; Field surveys; Multilingualism; Methodological adaptation; Algeria*

1. Introduction :

L'Algérie L'Algérie constitue un terrain d'observation privilégié pour étudier l'impact de la pluralité linguistique sur les méthodologies d'enquête. Avec quatre langues principales en coexistence - l'arabe (officiel depuis 1962), l'amazigh (langue nationale depuis 2016), le français (héritage colonial prédominant dans les sphères

* **Slimani Hafida**

académique et administrative) et l'anglais (en progression dans l'enseignement supérieur) - le pays présente une configuration sociolinguistique exceptionnellement complexe (Mammeri, 2018, p. 188 ; Mansour, 2025, p. 69).

Cette diversité, loin d'être un simple fait linguistique, s'ancre dans une histoire coloniale et des politiques de construction nationale qui ont engendré une hiérarchisation persistante des langues. Après l'indépendance, l'État a entrepris une politique d'arabisation tout en intégrant progressivement l'amazigh dans l'espace public, tandis que le français conserve une position dominante dans l'éducation supérieure et l'administration (Harzing et al, 2013, p. 2366). L'anglais, quant à lui, gagne du terrain dans la recherche scientifique, ajoutant une couche supplémentaire à cette complexité.

Dans ce contexte, la langue n'est pas seulement un outil de communication mais un vecteur d'identité, de pouvoir et de mémoire collective (Bourdieu, 1991, p. 96). Chaque situation d'enquête devient ainsi linguistiquement et culturellement sensible, susceptible d'influencer la disposition des participants à partager des informations, leur compréhension des questions et, in fine, la fiabilité des données recueillies.

Problématique : Dans quelle mesure la pluralité linguistique en Algérie affecte-t-elle la validité des enquêtes de terrain, et quelles adaptations méthodologiques permettent d'en garantir la rigueur scientifique ?

Hypothèses :

1. L'inadéquation entre la langue de l'enquête et la langue maternelle des participants génère des biais de compréhension significatifs

2. L'utilisation de questionnaires multilingues et l'implication d'enquêteurs locaux améliorent la qualité et la fiabilité des données

3. Les dynamiques linguistiques varient selon les contextes régionaux (urbain/rural) et les groupes sociodémographiques

Cette étude vise à documenter ces phénomènes et à proposer des solutions méthodologiques concrètes, fondées sur une enquête de terrain menée dans trois régions algériennes.

2. Cadre théorique et revue de la littérature

2.1 Fondements théoriques de l'analyse du multilinguisme

L'analyse des situations multilingues en contexte d'enquête mobilise plusieurs cadres théoriques complémentaires. Le concept de diglossie, développé par Ferguson (1959) puis affiné par Fishman (1967), décrit la coexistence de variétés linguistiques hiérarchisées assumant des fonctions sociales distinctes. Dans le contexte algérien, ce modèle éclaire les rapports entre arabe classique (variété haute), arabe dialectal et amazigh (variétés basses), et français (langue de prestige dans certains domaines).

La sociolinguistique interactionnelle de Gumperz (1982) apporte un éclairage complémentaire en analysant comment les choix linguistiques en situation d'interaction - alternances codiques, négociations langagières - participent à la construction du sens et des relations sociales. Cette perspective est particulièrement heuristique pour analyser les dynamiques d'enquête, où enquêteur et enquêté négocient constamment leur positionnement linguistique.

Enfin, les travaux de Grosjean (2010) sur le bilinguisme rappellent que la compétence multilingue ne se mesure pas en termes de maîtrise égale des langues, mais d'aptitude à les mobiliser de façon complémentaire selon les contextes et les besoins. Cette approche invite à considérer les répertoires linguistiques des participants dans leur globalité plutôt que de les catégoriser selon une langue unique.

2.2 État des recherches sur les enquêtes en contextes multilingues

Les recherches antérieures ont identifié plusieurs défis spécifiques aux enquêtes en contextes multilingues. Keciri, R., & Becetti (2025), dans une étude menée en Algérie, ont mis en évidence comment les attitudes linguistiques des participants - liées à l'histoire coloniale et aux politiques linguistiques - influencent leurs réponses. Tilikete (2019) a montré que les préjugés linguistiques peuvent biaiser la validité des réponses, certains participants modifiant leurs discours selon la langue utilisée par l'enquêteur.

Sur le plan méthodologique, Creswell (2022) préconise des approches mixtes combinant enquêtes quantitatives et entretiens qualitatifs pour mieux appréhender les dynamiques langagières. Baker (2018) souligne l'importance critique de la traduction, mais aussi ses limites : la fidélité de la traduction peut entrer en tension avec l'adaptation culturelle nécessaire.

Pour l'Algérie spécifiquement, Ghaouti & Ghaouti (2012) ont documenté les difficultés de traduction des concepts sociologiques entre arabe, français et tamazight,

tandis que Beroual & Aichaoui, (2025) ont analysé les enjeux identitaires liés aux choix linguistiques dans les interactions d'enquête.

Notre étude se situe dans la continuité de ces travaux, en apportant une contribution empirique originale fondée sur une enquête multi-sites et une analyse fine des interactions linguistiques en situation réelle.

3. Méthodologie de l'enquête

3.1 Terrain et population

L'enquête a été menée entre janvier et juin 2024 dans trois régions algériennes choisies pour leur configuration linguistique contrastée :

- **Tlemcen** (milieu urbain, nord-ouest) : prédominance de l'arabe dialectal (variante occidentale), forte présence du français dans les milieux éduqués

- **Kabylie** (région de Tizi Ouzou, milieu semi-urbain et rural) : prédominance du kabyle (variante amazighe), bilinguisme kabyle-arabe variable selon l'âge

- **Ouargla** (milieu urbain saharien) : présence d'arabe dialectal saharien, de communautés amazighophones (mozabites) et de populations plurilingues

L'échantillon comprend 120 participants (40 par région), stratifiés selon trois critères : âge (18-30 ans, 31-50 ans, 51 ans et plus), niveau d'éducation (primaire/secondaire, universitaire), et genre (répartition équitable).

3.2 Outils de collecte

Trois outils ont été mobilisés :

1. **Questionnaire multilingue** élaboré en quatre versions (arabe classique, arabe dialectal transcrit, français, kabyle pour la région de Kabylie), portant sur les pratiques linguistiques, les préférences en matière d'enquête, et des questions-test permettant d'évaluer la compréhension.

2. **Entretiens semi-directifs** menés auprès d'un sous-échantillon de 36 participants (12 par région), avec une grille d'entretien souple permettant aux participants de choisir la langue d'expression.

3. **Grille d'observation des interactions** renseignée par les enquêteurs immédiatement après chaque passation, documentant : la/les langue(s) effectivement utilisées, les difficultés de compréhension observées, les demandes de reformulation, les réactions non-verbales.

3.3 Procédure

Pour chaque région, l'enquête a été menée par une équipe de trois enquêteurs incluant au moins un locuteur natif de la langue locale dominante. Les participants étaient informés de la possibilité de répondre dans la langue de leur choix, et les enquêteurs étaient formés à s'adapter aux préférences linguistiques exprimées.

Les données quantitatives ont fait l'objet d'analyses statistiques descriptives et comparatives (tests de khi² pour les différences entre groupes). Les entretiens ont été intégralement transcrits et analysés selon une approche thématique, avec une attention particulière aux phénomènes d'alternance codique et aux négociations langagières.

4. Résultats : dynamiques linguistiques dans les interactions d'enquête

4.1 Préférences linguistiques et taux de participation

L'analyse des choix linguistiques des participants révèle des tendances contrastées selon les régions et les profils sociodémographiques.

Tableau 1

Langue choisie pour répondre au questionnaire (en %)

Région	Arabe classique	Arabe dialectal	Français	Kabyle	Alternance
Tlemcen	18 %	52 %	22 %	-	8 %
Kabylie	8 %	12 %	15 %	45 %	20 %
Ouargla	22 %	58 %	12 %	3 %	5 %

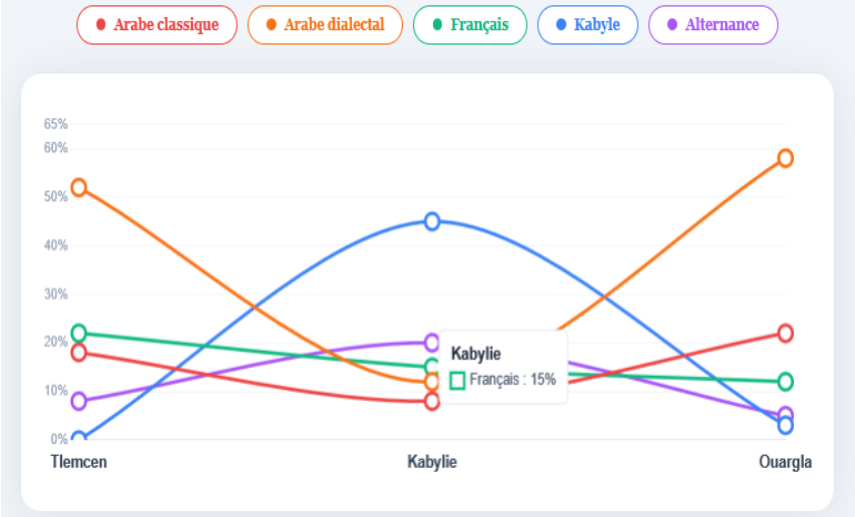


Figure 1 : Langue choisie pour répondre au questionnaire (Répartition par région en %)

À Tlemcen, l'arabe dialectal domine nettement, particulièrement chez les participants de plus de 50 ans (78 %) et ceux de niveau d'éducation primaire/secondaire (86 %). Le français est surtout choisi par les jeunes diplômés (38 % des 18-30 ans universitaires). En Kabylie, le kabyle est majoritaire mais l'alternance codique est fréquente, surtout chez les participants de 31-50 ans qui passent aisément du kabyle à l'arabe ou au français selon les sujets abordés. À Ouargla, l'arabe dialectal saharien prédomine, avec une présence notable de l'arabe classique chez les plus âgés et les plus religieux.

Le taux de participation (acceptation de répondre à l'enquête) varie significativement selon la langue d'approche : 87 % lorsque l'enquêteur s'adresse en langue locale dominante, contre 53 % lorsqu'il utilise exclusivement le français, et 61 % avec l'arabe classique seul. Ce résultat confirme notre première hypothèse sur l'importance cruciale de l'adéquation linguistique.

4.2 Biais de compréhension et effets de la traduction

L'analyse des réponses aux questions-test permet de quantifier les biais de compréhension. Nous avons inclus dans le questionnaire trois questions conçues pour piéger les incompréhensions (questions à double négation, concepts abstraits, référence à des réalités culturelles spécifiques).

Tableau 2

Taux d'erreur de compréhension selon la langue de réponse

Type de question	Réponse dans langue maternelle	Réponse dans autre langue	Difference
Double négation	12 %	41 %	+29 points
Concept abstrait	18 %	47 %	+29 points
Reference culturelle	8 %	38 %	+30 points

Les différences sont statistiquement significatives ($p < 0,01$) et confirment l'existence de biais de compréhension importants lorsque la langue d'enquête n'est pas la langue maternelle. L'observation des interactions révèle que ces erreurs

s'accompagnent souvent de demandes de reformulation (notées dans 43 % des cas en situation exolingue, contre 12 % en situation endolingue) et de signes de malaise non-verbal.

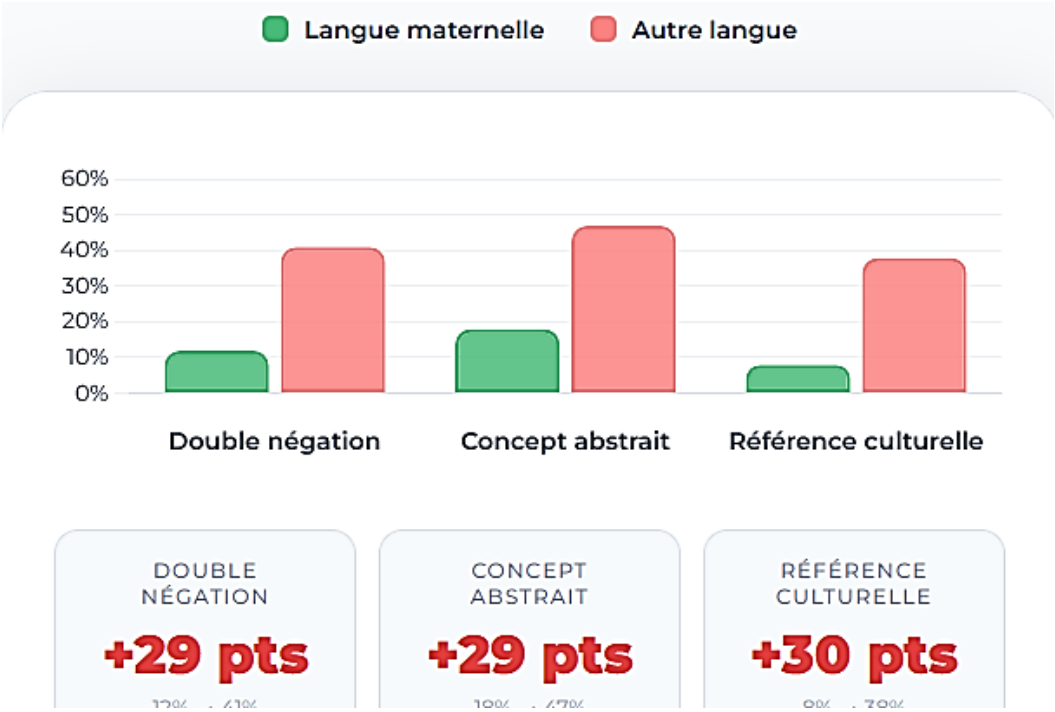


Figure 2 : Taux d'erreur de compréhension selon la langue de réponse

Exemple 1 (extrait d'observation, enquête à Tlemcen, participant de 65 ans, enquêteur en français) :

L'enquêteur pose la question en français. Le participant fronce les sourcils, se tourne vers son fils présent, qui traduit en arabe dialectal. Le participant répond en arabe, le fils traduit en français. À la question suivante, le participant demande directement : "Parle-moi en arabe, je comprendrai mieux."

Cet exemple illustre la négociation linguistique qui s'opère spontanément et souligne l'importance de la flexibilité méthodologique.

4.3 Variations selon les contextes urbains et ruraux

La comparaison entre participants urbains (Tlemcen-centre, Tizi Ouzou-ville) et ruraux (villages kabyles, zones périphériques d'Ouargla) fait apparaître des différences significatives :

- En milieu urbain, le plurilinguisme est plus répandu et l'acceptation de l'enquête en français ou arabe classique plus élevée (taux de participation de 68 % dans ces langues)

- En milieu rural, la maîtrise des langues "officielles" est plus faible et l'attachement à la langue locale plus marqué (taux de participation de 91 % lorsque l'enquêteur utilise la langue locale, 42 % sinon)

Ces résultats confirment notre troisième hypothèse sur les variations contextuelles et soulignent la nécessité d'adapter les protocoles d'enquête aux spécificités locales.

5. Analyse et discussion

5.1 La pluralité linguistique comme défi épistémologique

Nos résultats mettent en évidence que la pluralité linguistique n'est pas seulement un problème pratique de communication, mais un enjeu épistémologique fondamental. Lorsque les participants répondent dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle, deux types de biais peuvent affecter la validité des données :

1. **Un biais de compréhension** : les questions sont mal interprétées, conduisant à des réponses qui ne correspondent pas à ce que le chercheur cherchait à mesurer.

2. **Un biais d'expression** : les participants, même lorsqu'ils comprennent la question, peuvent manquer des ressources linguistiques pour exprimer finement leur pensée, les conduisant à simplifier ou modifier leur réponse.

Ces biais ne sont pas aléatoires mais systématiques : ils touchent davantage certains groupes (moins éduqués, ruraux, âgés) et peuvent donc introduire des distorsions dans la représentativité des résultats. Comme le soulignait Bourdieu (1991), la langue n'est pas un simple véhicule neutre mais un instrument de pouvoir qui peut reproduire des hiérarchies sociales dans le processus même de recherche.

5.2 L'adaptation linguistique comme exigence méthodologique

Face à ces défis, notre étude démontre l'efficacité de plusieurs stratégies d'adaptation :

La traduction des questionnaires, si elle est nécessaire, ne suffit pas. Nous avons observé que des questionnaires traduits en arabe classique restent problématiques pour des participants peu scolarisés, car l'arabe classique diffère significativement des dialectes parlés. Une traduction en arabe dialectal (avec transcription phonétique) améliore considérablement la compréhension, mais pose des défis de standardisation.

La présence d'enquêteurs bilingues capables de s'adapter en temps réel aux préférences des participants apparaît comme la stratégie la plus efficace. Dans notre dispositif, les enquêteurs formés à la flexibilité linguistique ont obtenu des taux de

réponse plus élevés et des données de meilleure qualité, mesurée par la cohérence interne des réponses et l'absence de non-réponses.

L'observation des interactions s'avère un outil précieux pour documenter les difficultés linguistiques et enrichir l'interprétation des données. Les notes des enquêteurs sur les demandes de reformulation, les hésitations, les changements de langue, fournissent des indications précieuses sur la fiabilité des réponses.

5.3 Implications pour la recherche en contexte multilingue

Notre étude suggère plusieurs recommandations pour les enquêtes en contexte multilingue :

1. **Phase préparatoire** : réaliser une cartographie linguistique fine de la zone d'enquête, identifier les langues et variétés effectivement parlées, et adapter les outils en conséquence.

2. **Formation des enquêteurs** : au-delà de la simple maîtrise linguistique, former à la sensibilité sociolinguistique, à la gestion des alternances codiques, et à l'observation des interactions.

3. **Dispositif flexible** : prévoir plusieurs versions linguistiques des outils, former les enquêteurs à passer de l'une à l'autre selon les besoins, et documenter systématiquement les langues effectivement utilisées.

4. **Analyse réflexive** : intégrer dans l'interprétation des résultats une réflexion sur les conditions linguistiques de production des données, et sur les biais potentiels introduits par ces conditions.

6. Conclusion et perspectives

Cette étude avait pour objectif d'analyser l'impact de la pluralité linguistique sur les enquêtes de terrain en Algérie et d'identifier des adaptations méthodologiques permettant d'en garantir la rigueur. À partir d'une enquête menée dans trois régions aux configurations linguistiques contrastées, nous apportons plusieurs contributions significatives.

Sur le plan empirique, nous documentons quantitativement les biais de compréhension associés à l'inadéquation linguistique (jusqu'à 30 points d'écart dans les taux d'erreur) et montrons que le taux de participation varie du simple au double selon la langue d'approche. Ces résultats confirment que la pluralité linguistique n'est pas un simple épiphénomène mais un facteur central affectant la validité des enquêtes.

Sur le plan méthodologique, nous démontrons l'efficacité d'une approche flexible combinant questionnaires multilingues, enquêteurs bilingues formés, et observation systématique des interactions. L'adaptation linguistique n'apparaît pas comme un luxe méthodologique mais comme une exigence scientifique fondamentale en contexte multilingue.

Sur le plan théorique, nous contribuons à une réflexion épistémologique sur la construction des connaissances en sciences sociales, en montrant comment les conditions linguistiques de production des données participent à cette construction et ne peuvent être traitées comme de simples variables externes.

Plusieurs limites de cette étude ouvrent des perspectives de recherche. D'une part, notre échantillon, bien que stratifié, reste limité et ne prétend pas à la représentativité nationale. Des enquêtes à plus grande échelle seraient nécessaires pour confirmer et affiner nos résultats. D'autre part, nous n'avons pas exploré systématiquement l'impact des politiques linguistiques récentes (notamment la promotion de l'anglais dans l'enseignement supérieur) sur les dynamiques d'enquête. Des études longitudinales permettraient de suivre l'évolution de ces phénomènes.

Enfin, notre travail souligne l'importance de développer des méthodologies participatives impliquant les communautés concernées dans la conception et la réalisation des enquêtes. Au-delà de la simple traduction, c'est une véritable coproduction des connaissances avec les acteurs locaux qu'il s'agit d'instaurer, reconnaissant leur expertise linguistique et culturelle comme une ressource scientifique à part entière.

Références

Baker, M. (2018). Translation and Conflict: A Narrative Account. Routledge.

Bazeley, P., & Jackson, K. (2013). Qualitative Data Analysis with NVivo (2e éd.). SAGE Publications. DOI: 10.1080/14780887.2014.992750

Beroual, K., & Aichaoui, M. (2025). Politiques linguistiques et plurilinguisme en Algérie : Entre héritage colonial et construction identitaire nationale. المجلة الدولية للدراسات الإنسانية, 4(2), 7-18. https://asjp.cerist.dz/en/article/275692

Bourdieu, P. (1991). Language and symbolic power (J. B. Thompson, Ed.; G. Raymond & M. Adamson, Trans.). Cambridge, MA: Harvard University Press.

Creswell, J. (2022, September). JALT2022 plenary speaker – Introducing mixed methods research in language learning and teaching. The Language Teacher, 46(5), 9.

Ferguson, C. A. (1959). Diglossia. WORD, 15(2), 325–340. https://doi.org/10.1080/00437956.1959.11659702

Fishman, J. (1967). Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism. Journal of Social Issues, 23(2), 29-38.DOI: 10.1111/j.1540-4560.1967.tb00573.x

Ghaouti, N., & Ghaouti, N. (2012). le défi de la traduction aujourd'hui. الحوار المتوسطي, 3(1), 32-37. https://asjp.cerist.dz/en/article/17094

Grosjean, F. (2010). Bilingual: Life and Reality. Harvard University Press.

Gumperz, J. J. (1982). Discourse Strategies. Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9780511611834

Harzing, A.-W., Reiche, B. S., & Pudelko, M. (2013). Challenges in international survey research: A review with illustrations and suggested solutions for best practice. European Journal of International Management, 7(1), 112–134.

Keciri, R., & Becetti, A. (2025). politique linguistique en Algérie: entre histoire, idéologie et ambivalence. معارف, 20(2), 1406-1417. https://asjp.cerist.dz/en/article/285144

Mammeri, S. (2018). Language Conflict in Algeria: From Colonialism to Post-Independence: Book Review. Journal of Studies in Language, Culture and Society (JSLCS), 1(1), 188-189. https://asjp.cerist.dz/en/article/144584

Mansour, M. (2025). L'anglais à l'université : entre visibilité scientifique, exigences de la recherche et contraintes institutionnelles. Action didactique, 8(1), 69-86. https://asjp.cerist.dz/en/article/274843

Tilikete, F. (2019). Note de lecture : *Sociolinguistique du Maghreb* de I. Chachou. *Revue algérienne des lettres*, 3(2). 1-4. https://asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/3/2/106522